

ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00
Etats-Unis (UN AN)... \$2.25
Prix spécial pour les étudiants, les instituteurs, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :
Canada (UN AN)... \$1.00
Etats-Unis (UN AN)... \$1.25
Etranger (Union postale. UN AN..... f. 13.50

J N Gastonguay 1 janv 1913
17 Avenue des Erables

LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

pour J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES"

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE

Bureaux :

Chemin Sainte-Foy près Québec.

TELEPHONE : 175.

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

SOMMAIRE

Ce projet de réforme du Tiers-Ordre — Les Macchabées.—Agent impérialiste.
Bah !.....L. HACAULT
Pour la langue française.....Jules ROMAIN
Ces images de cigarettes.....CIVIS
Les véritables écoles pratiques. — Il cherche des béquilles. — M. Desjardins aux Etats-Unis.—Son défenseur.—Pie X et la presse.—Anatole France et les douanes.— Procès ecclésiastique.
En Passant : (Comment on se noie dans un verre ; Sages paroles ; L'impérialisme du cardinal Bourne ; Six sur trente, etc.)
Vive St-Jean des Piles !.....J. P. LEFRANC
Les bons livres remèdes et nourriture de l'âme..... JUSTIN
Pauvre terre !.....Antonio PLANTE
Tenez ferme. — Accordez vos violons — Les Juifs envahissent les écoles protestantes.— " Motu proprio " de Pie X.—La guerre — La Bonne Chanson.—
Le centenaire de Louis Veuillot (Suite.)
La question des écoles du Manitoba. — Il a appris le chinois. — " Acta Apostolicae Sedis. "—Les Revues.
Ce qu'était la Confédération.

Ce Projet de Réforme du Tiers-Ordre

Nous parlons ailleurs d'une lettre de S. S. Pie X relative au Tiers-Ordre. Afin de dissiper toute crainte dans l'esprit des amis de cette grande œuvre, nous tenons à rappeler qu'en certains milieux on a voulu récemment réformer le Tiers-Ordre et le rendre, paraît-il, plus social, voire même politique.

Au cours d'un bel article paru dans Les Voix Franciscaines, de Toulouse, organe du Tiers-Ordre, le R. P. Exupère de Prats-de-Mollo, ex-procureur général de l'Ordre des Capucins défend l'œuvre de Saint-François et s'oppose au projet de réforme.

Nous citons les principaux passages de l'excellent et solide article du P. Exupère :

" Il arrive trop souvent, dit-il, que le désir du mieux empêche le bien, ou, si vous préférez, que le goût de ce qui est plus voyant, plus bruyant, plus de notre temps, empêche de pratiquer ce qui, avec moins d'éclat et de bruit, est de l'éternité et va à la vie éternelle. Il y a là une ruse du démon qui joue des misères de notre nature, je veux dire surtout de notre hâte, de notre vanité aussi bien que de notre lâcheté et de notre paresse. Ordinairement ces sortes d'entreprises aboutissent à remplacer la réalité par l'apparence, les vertus difficiles par les discours abondants, l'action efficace par la parade inutile.

" Je crois que c'est le cas pour la tentative de fédération du Tiers Ordre, qu'il s'agit, cela va de soi, en ce moment, de rendre social. Nous sommes au temps où tout doit être social s'il ne veut renoncer au droit d'être. C'est l'épidémie à la mode.

" Mais d'abord une réflexion : le Tiers-Ordre est organisé et réorganisé

depuis longtemps ; il a sa vie propre, son gouvernement, un but précis et très beau à poursuivre, avec l'ensemble des moyens les plus propres à l'arriver à atteindre avec certitude le but qui lui est assigné. Tout cela fait, organisé, réglé par un saint, et le Souverain Pontife l'approuva. Depuis, nulle main ne s'était permise de toucher à l'œuvre de saint François, nulle main, excepté celle-là seule de qui tout dépend dans l'Eglise la main du successeur de Pierre : Léon X et surtout Léon XIII ont apporté à l'œuvre franciscaine les modifications que leur ont inspirées l'Esprit de Dieu et que réclamaient sans doute les besoins du temps. Ai-je besoin d'ajouter que l'œuvre de Léon XIII à cet égard, très considérable, est aussi très récente ?

" Or, voici que d'autres maintenant que les Papes croient pouvoir faire sans leur autorisation ou permission ce qu'ils avaient seuls fait jusqu'ici : toucher au Tiers-Ordre, et cela dans ce que le Tiers-Ordre a de plus essentiel, le gouvernement et la fin à poursuivre. Autrefois, cette tentative aurait été appelée une tentative révolutionnaire. Mais nous sommes aujourd'hui si pénétrés de l'esprit de la révolution, que ni les promoteurs de la fédération, ni ses adversaires, tous pourtant excellents catholiques et remplis des meilleures intentions, n'ont vu ce qu'il y a d'incorrect, répétons le mot : de révolutionnaire, dans l'entreprise. De ce qu'ils ne l'ont pas vu, il ne serait pas juste de conclure que cela ne soit pas. Que nous voyions ou non une chose ou un fait, elle est ce qu'elle est et son essence ne dépend en rien de la bonté et de l'attention de nos yeux.

" Il eût été si facile de demander, avant de commencer cette campagne, à qui de droit, c'est-à-dire au Pape, la permission de l'entreprendre dans ce sens. On n'y a pas songé, et c'est grand dommage.

" S'il est nécessaire de rendre le Tiers-Ordre social, c'est sans doute qu'il ne l'était pas assez. Théoriquement, cette idée est au moins étrange. Peut-on concevoir un homme faisant profession de vie chrétienne parfaite et qui ne soit pas animé pour tous les hommes de l'amour le plus pur, le plus fort, le plus dévoué ? Remarquez que je ne dis pas pour les âmes et leur salut seulement, mais pour les hommes et pour leur bien temporel et éternel. Théoriquement donc, il ne se peut que le Tiers-Ordre ne soit pas pratiquement social et très social.

" Voyez en effet : Quel est le principe et quelle est l'âme de toute paix sociale, par conséquent de l'ordre et de la durée de l'ordre dans les sociétés humaines ? C'est le Décalogue, l'observation du Décalogue. M. Le Play, assez bon sociologue, je pense, l'a démontré. Or, tout membre du Tiers Ordre, à sa profession, s'engage à observer rigoureusement les commandements de Dieu, le Décalogue. Il apporte donc à la paix sociale, au bien de la société, la contribution personnelle la plus forte, la plus constante et la plus efficace : son exemple.

" Le Tertiaire ne se contente pas d'observer les commandements, il est obligé de combattre efficacement et personnellement en lui-même et autour de lui toutes les causes du désordre social qui rendent notre époque si dang-

reuse pour le temps et l'éternité. Quelles sont ces causes ? Premièrement l'état de révolte ou d'insurrection de l'individu contre toute autorité. Sans oser ce blasphème : " Ni Dieu ni maître ", la foule de nos contemporains, dans ses dispositions intimes, en fait la règle de sa vie. Cela, dans l'excès actuel, tient tout à la fois à l'antique : Non serviam, aux principes de 89, à l'atmosphère intellectuelle, morale ou amoral, et aux mauvais exemples qui nous entourent. Or, contre ce mal, source de tout mal social, la Règle du Tiers-Ordre donne le remède souverain et souverainement efficace. Elle oblige tous ses membres à faire une profession spéciale de soumission au Pape et au Saint-Siège. Que de maux sociaux, outre les péchés, eussent été évités si cet article de la Règle du Tiers-Ordre eût été et était aujourd'hui pris au sérieux par les catholiques ! Remarquez, pour le dire en passant, que cette obéissance au Pape est le signe même de l'essence du catholique. Il n'y aurait ni libéraux, ni sillouistes, ni action libérale, ni tant d'autres peccates, insultes et calomnies entre catholiques, si tous, dans un même esprit, obéissaient au Pape ; mais il y aurait la paix dans la victoire au lieu de disputes byzantines dans la honte de notre impuissance, je ne dis pas à vaincre, mais à essayer même de défendre sérieusement notre foi.

" La seconde cause ou source du mal, c'est la mauvaise presse, les mauvaises lectures. De là l'affaiblissement quand ce n'est pas la perte de la foi, le désordre des idées, le scepticisme intellectuel, père de l'affaiblissement de la volonté, l'impuissance de résister au mal et de le surmonter par le bien. Or, Léon XIII a mis dans la règle du Tiers-Ordre un article spécial contre ce désordre, source de tant de désordres sociaux et de révolutions. C'est Léon XIII également qui avait obligé tous les membres du Tiers-Ordre à cette obéissance pleine d'amour envers le Saint-Siège, dont nous avons parlé plus haut. J'aime à croire que les promoteurs de la fédération ne diront pas que Léon XIII ignorait les erreurs et les besoins de notre temps. Qui ne voit qu'une paroisse où il y aurait une fraternité fervente, c'est-à-dire une fraternité qui pratiquerait généreusement les dix commandements de Dieu et l'obéissance au Saint-Père, et ferait une guerre active à la mauvaise presse, qui ne voit qu'une telle paroisse progresserait de toutes manières qu'elle aurait plus de paix sociale et plus de vertu chrétienne. Ajoutez à cela le mépris du luxe et l'éloignement des fêtes mondaines, c'est-à-dire le renoncement pratique au monde, à ses vanités et sensualités avec la victoire sur les instincts qui nous portent à les suivre et vous aurez opposé encore une digue efficace au désordre social et moral. Or cette digue, la Règle du Tiers Ordre oblige chacun de ses membres à l'élever dans son propre cœur, dans sa maison, et par son exemple même à faire ce qui dépend de lui pour qu'elle soit construite solidement aussi dans la société.

" Voyez à quel point le Tiers-Ordre a peu besoin d'être promu social. Puisse à Dieu que tous les catholiques qui se vantent d'être sociaux fissent en bons

Tertiaires ce qu'ils faut pour réformer la société et procurer la paix sociale en se réformant eux-mêmes et en établissant la paix dans leur cœur ! "

Les Macchabées

EN GARDE !

D'après des renseignements reçus, l'Ordre moderne des Knights of the Maccabees est très actif dans certaines parties de notre province, notamment dans les Cantons de l'Est où ils travaillent à établir des succursales et où l'on sollicite chaleureusement le concours des nôtres.

Nous mettons les catholiques en garde contre cette société qui est neutre, mixte, secrète et suspecte au point de vue catholique.

Cette société de secours mutuel a été fondée à London, Ontario vers 1878 par un groupe d'orangistes et de franc-maçons. Elle a un rituel vaguement déiste ; ses membres sont tenus au secret ; ils s'y engagent solennellement en le promettant la main sur la bible. Ce qui rend encore cette société suspecte pour les nôtres c'est qu'elle a pour objet en plus de la mutualité de faire l'éducation sociale, morale et intellectuelle de ses membres.

On comprend que l'éducation morale qui se donne au sein des loges de Macchabées que dirigent du moins en sous-mains, la secte, ne convient nullement à des catholiques.

Les Canadiens français n'ont absolument rien à gagner à s'embarquer dans cette galère qui nous vient du pays de l'orangisme et qui un jour ou l'autre pourra être nommément condamnée par Rome, comme d'autres l'ont été autrefois.

Nous n'avons aucune bonne raison pour faire bande avec les orangistes, les franc-maçons et ceux qui font leur jeu.

Faisons de la mutualité avec les catholiques. Encourageons nos sociétés nationales qui nous offrent infiniment plus de garanties à tous points de vue.

Agent impérialiste

Lord Milner, ancien gouverneur de la Colonie du Cap, lors de la guerre du Transvaal et jingo à tous crins est actuellement en mission impérialiste auprès de nos politiciens, principalement auprès des chefs de l'opposition.

Il semble que les impérialistes de Londres cherchent à amener l'opposition à faire cause commune avec le gouvernement Borden en faveur d'une marine de guerre.

Nos impérialistes ne négligent aucun moyen pour prendre solidement le peuple canadien à la gorge.

... BAH ! ...

MM les Impérialistes, en détresse, emploient les grands moyens pour amener le Canada à "mettre les pouces" et à se laisser "guillotiner par persuasion". Ils ont fait venir, du fond de l'Asie, un voyant, un prophète, un sage, un "mage" plus ou moins Kabbaliste. Celui-ci fait son petit tour du monde et son grand tour d'Empire — "voyant" tout, prophétisant tout en vertu d'une science infuse : — *gnosis*, la gnose, la science universelle d'une profondeur insondable.

Il a d'abord passé, en Amérique, par les Etats-Unis qu'il a émerveillés. Les bons Yankees sont prêts à tout avaler, depuis qu'ils sont maçonnisés par millions...

Ce voyant de son nom pseudo-oriental, — il cache sans doute, son vrai nom Juif — s'appelle Abdul Baha Bah. (*Textuel*). Le Star de Montréal est son Cornac, son *impresario*, son Barnum armé d'un mégaphone impérial.

Avant même d'honorer Montréal de sa présence le Star trompette (24 août) la future entrée de Baha-Bah dans la métropole, — aux loges multiples, *omni-colore* : anglaises, écossaises, françaises, juives, russes, espagnoles, allemandes, italiennes, chinoises, japonaises, indoues, "solaires", etc.

Quand Baha-Bah vint, le Montréal maçonnique était prêt à se prosterner devant lui, — et les pontifes du Star maniaient avec componction l'encensoir autour du voyant des derniers jours. Il publiait la biographie ébouriffante, monographie inspirée, avec accompagnement de portraits dans toutes les poses...

Avant de quitter Montréal — et c'est le mot de la fin de cette exhibition sensationnelle, — le Star a tenu à tirer de la bouche du prophète l'oracle impérial pour lequel il est commissionné. Il lui consacre (11 sept.) d'abord une *interview* de deux colonnes (avec l'inévitable portrait) puis un "éditorial" bien senti (même un : *War must precede universal peace*). Une grande guerre doit précéder la paix universelle.

Dans l'*interview*, Baha-Bah, dit des choses terribles, épatantes, comme celles-ci :

"Il réitéra son absolue conviction qu'une grande guerre, en Europe, est une certitude, avant que la paix "permanente" s'établisse dans le monde". "La Grande Bretagne est actuellement justifiée, en vue des conditions menaçantes en Europe, d'augmenter ses armements afin de sauvegarder son existence (*sic*) ET LE PEUPLE DU CANADA, EN PRÉSENCE DE PAREILLES CIRCONSTANCES, NE PEUT PAS, RÉELLEMENT, FAIRE AUTREMENT QUE D'ASSISTER LA MÈRE-PATRIE (*Motherland*) DANS CETTE TÂCHE DE DÉFENSE".

Voilà le chat sorti du sac à prophéties Kabbalo-magique. Ce "voyant" ce disant "oriental" ne serait-il pas de Londres ?...

Suit un long interrogatoire qui ressemble, assez bien, à ce que les légistes appellent : "Cross-examination"

Comme Keir Hardie, venant lui

aussi de Londres, doit rire du prestigieux semeur de "German was scare!" Si on demandait au révolutionnaire anglais : qui paye la tournée du Missionnaire extraordinaire "in partibus Canadensi Populi" Keir Hardie n'hésiterait, peut-être pas, à désigner la caisse des politiciens et des chevaliers d'industrie de l'Impérialisme.

Quant à moi je m'abstiens de scruter cela. Peut-être, un jour ou l'autre, découvrira-t-on le pot aux roses Kabbalistes, — à moins qu'il faille attendre jusqu'au jugement dernier pour la reddition des comptes...

Baha-Bah est catégorique dans ses prophéties. On dirait vraiment qu'il est dans le secret des dieux et demi-dieux de l'Olympe impérial. Il semble même savoir que l'Impériale Anglaise, se disant "menacée" par l'Impériale Allemagne, se prépare à imiter les Japonais, frappant le premier coup dans leur guerre avec la Russie, en lui détruisant sa flotte par surprise sans crier gare, sans déclaration de guerre.

Truc impérial. Ayant réussi une fois, il pourrait réussir encore. De là, peut-être, cette fièvre d'armements navals, poussée au point qu'on a trop de *Dreadnoughts* et pas assez de marins pour les garnir. Cela ira crescendo, jusqu'à ce qu'un savant de la *British association*, aujourd'hui congreasant, en Ecosse, découvre le secret de la manœuvre mécanique, automatisée des *Dreadnoughts*, par un seul homme constituant, à lui seul, l'équipage, le chauffeur, le chargeur, le pointeur de canons, de torpilles, le capitaine et tout l'état-major, faisant le tout, électriquement, caché dans la cale sous-marine du géant des mers !...

Baha-Bah est plus que catégorique. Il est d'une précision mirobolante. Exemple :

— "Ainsi donc une guerre titanique semble s'approcher.

— "Toute l'Europe est un camp armé....

— "Y a-t-il des signes que la paix permanente sera établie, après cela, dans un temps raisonnable ?

— "Elle s'établira ce siècle même. Elle sera universelle au XXe siècle. Toutes les nations seront forcées de l'accepter" (*sic*)

Prophète de malheur et prophète de bonheur en même temps !

Le tour est joli, bien que paradoxal. Mais ne chicanons pas le "voyant."

Et quelle est la religion du prophète impérial *in extremis* ?

Il l'a déclaré lui-même. Il n'en a aucune. Et chose rare : il ne prétend en fonder aucune. Il n'est le Mahomet ou le Luther d'aucune dénomination confessionnelle... Bien plus, cet initié aux dogmes sublimes du haut Kabbalisme oriental et occidental n'en veut, dit-il, à aucune religion. Baha-Bah est le béneux de toutes. Il vénère également, — ô philosophie de la tolérance tripoutue ! — et Boudha et Confucius, et Jehovah et Vishnou. Il veut bien, même admettre, comme cet Empereur payen dans son Panthéon *omnibus* la statue du Christ à côté de celle de Jupiter. Voici, selon l'éditorial, inspiré, du Star, en quoi consiste le culte de Baha-Bah :

"En un mot Abdu' Baha est le

grand protagoniste de la Paix dans le monde d'aujourd'hui.

"Pour amener l'imposition de la Paix mondiale, il suffira d'appliquer les corollaires des deux principes qui sont le fondement de Foi (*creed*) : "LA PATERNITÉ DE DIEU" (quel dieu ? Celui de F. Pike : l'Homme sans Dieu, se divinisant et se satanisant, en même temps ? Le dieu de la Haute Maçonnerie Kabbalo-Ecossaise, superstructure judaïque de la Maçonnerie impériale et mondiale ? Ou bien le Jehovah de la Bible, le Dieu des Chrétiens, le Christ fils de Dieu, l'Homme-Dieu de l'Évangile et de la Bible ?) ... "ET LA FRATERNITÉ DE L'HOMME." (*sic*)

Nous voilà en pleine Athéologie judéo-maçonnique. Ces deux aphorismes, sonores, sanctimonieux, à double et triple sens ésotérique, constituent, en effet, les dogmes capitaux de l'Athéologie, 33 fois parfaite, issue de la *Kabbalah* judaïque.

La fraternité maçonnique — voyez la France ! — et le dieu maçonnique sont bien faits pour s'entendre.

Tel est enfin le secret du *Pacifisme* menteur dont le Baha-Bah est un des protagonistes.

Il promet la paix au pauvre monde, à peu près comme Satan promettait à Eve et à Adam d'en faire des dieux, par la guerre à Dieu.

Eritis sicut dii.

L. HACAULT.

Pour la langue française

Le Russe Novicow, polyglotte et grand voyageur, dans un ouvrage intitulé : *Le français, langue internationale* (page 123), a dit les paroles suivantes qui méritent d'être soulignées :

"On peut être un homme du monde accompli au XXe siècle sans savoir l'anglais ou l'allemand ; on ne peut pas l'être sans savoir le français."

Ce n'est pas un Français qui affirme cela, c'est un Russe et un savant polyglotte.

Si on n'est pas homme du monde accompli, c'est-à-dire gentilhomme parfait, sans la connaissance du français, que dire de ceux qui combattent cette belle langue et prennent les moyens de l'éteindre, ici en Canada. Ce sont des barbares tout simplement qui ne méritent nullement le titre de gentilhomme.

Le Cardinal Eudes de Chateauroux disait :

"La Gaule est le four où l'on cuit le pain intellectuel du monde entier."

Ces paroles sont citées par Alfred Mézière dans une étude sur Aldebrandin et Brunetto Latini qui dès le XIIIe siècle se servaient du français de préférence à leur dialecte toscan.

Isidor Joran dans son étude sur le français (1912) publiée par la *Revue du Monde Ancien et Nouveau* écrit :

"La langue anglaise, à l'étranger est presque exclusivement mise au service des besoins commerciaux. C'est une langue d'affaires et un instrument de conquêtes économiques.

"Il en est de même de l'allemand ; l'étranger ne demande à ces langues aucune jouissance intellectuelle."

Ces simples citations font voir l'étroitesse d'esprit de ceux qui combattent la langue française en Amérique.

JULES ROMAIN.

Ces images de cigarettes

La loi interdisant l'usage des cigarettes aux enfants n'aura guère d'effet pratique tant que le gouvernement permettra aux manufacturiers de placer des images dans les boîtes de cigarettes.

Ces images sont très recherchées par les enfants qui, en grand nombre, les collectionnent. Et ainsi dans le but de posséder des séries d'images, les enfants sont incités à acheter des cigarettes.

Ces images ont même donné, en dépit de la loi, une nouvelle vogue à la cigarette.

Il est à souhaiter que quelque législateur, ami de l'enfance et ennemi de la cigarette, propose une loi pour défendre la mise d'images dans les boîtes à cigarettes.

CIVIS

Les véritables écoles pratiques

S'il faut en croire notre réformateur Langlois, Ontario et les autres provinces anglaises possèdent des écoles pratiques, des écoles qui font honneur au Canada et honte à la province de Québec.

Or l'autre jour à Sorel M. Hazen, ministre dans le cabinet Borden, a prononcé un discours en anglais devant un auditoire aux neuf-dixièmes canadien-français.

A cette occasion le *Devoir* fait des remarques fort justes que Godfroy Langlois et ses pareils pourraient méditer avec profit :

"L'attention marquée et soutenue de l'auditoire qui saisissait les moindres nuances du discours semblait impressionner plutôt péniblement l'orateur.

Et cela est bien naturel : le ministre qui a eu plus d'occasion d'apprendre, qui a bénéficié d'une instruction soignée supérieure, sentait son infériorité en face de cette foule de travailleurs dont les trois-quarts n'ont eu qu'une instruction élémentaire, mais une instruction élémentaire adaptée aux conditions bilingues de ce pays.

Dans un centre presque exclusivement français, M. Hazen pouvait se faire comprendre et applaudir en parlant sa propre langue. En quelle ville anglaise d'Ontario ou des Provinces Maritimes un Canadien français parlant sa langue, pourrait-il produire le même effet."

Devant de pareils résultats, nous demandons au réformateur et au dénigrateur Langlois, la honte de notre province, si c'est les provinces anglaises ou la province française de Québec qui possèdent les écoles les plus pratiques ?

La Sainte Vierge d'après l'Évangile, ouvrage canadien fort instructif à propager. Véritable catéchisme de la dévotion à Marie. Nouvelle édition 10 c. franco à La Propagation des Bons Livres, Bureaux de la Vérité.

Il cherche des béquilles

Le *Pays* écrit en gros caractères en place d'honneur, en première page, sur quatre colonnes :

"L'Évêque Farthing se prononce en faveur de l'Instruction obligatoire."

Il est important d'ajouter pour ceux qui, en dehors de Montréal, ne connaissent pas l'évêque Farthing, que celui-ci n'est pas un évêque catholique, mais un pasteur protestant.

On sait qu'un grand nombre de protestants sous influence maçonnique sont partisans de réformes scolaires prônées par les Loges et inscrites sur le programme maçonnique que le *Pays* de Godfroy Langlois cherche à faire triompher dans notre catholique province.

L'adhésion de l'évêque protestant Farthing n'a rien d'étonnant.

Il est vraiment pénible de voir ce pauvre Godfroy se morfondre de la sorte pour se trouver des béquilles.

M. Desjardins aux Etats-Unis

Notre économiste canadien, M. Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses populaires canadiennes, doit partir pour New-York dans quelques jours où il a été invité à donner des conférences devant plusieurs sociétés philanthropiques entre autres la *Russell Sage Federation*.

C'est un honneur pour nous de voir nos voisins recourir à la compétence d'un des nôtres pour apprendre à organiser des œuvres économiques pratiques.

Le système des caisses populaires, Desjardins est déjà établi aux Etats-Unis où il fonctionne à merveille.

On veut évidemment le populariser aux Etats-Unis, plutôt que les systèmes européens.

D'ailleurs, même en Europe, on perfectionne les banques rurales en adoptant notre système de caisses populaires.

Nous souhaitons grand succès à M. Desjardins.

SON DEFENSEUR

C'est le *Pays* qui s'est chargé de défendre le livre de M. Jean Charbonneau, les *Blessures*, contre les critiques de la presse catholique.

Ce geste ne recommande guère l'ouvrage de M. Charbonneau auprès des lecteurs catholiques.

Ce n'est certes pas nous qui nous en plaindrons.

Pie X et la Presse

Pie X disait récemment à des Français groupés autour de lui : "Ouvrez des écoles, prêchez des missions, créez des associations, c'est chose grande et noble ; mais vous assoirez toutes ces entreprises sur un sable mouvant si vous ne leur donnez comme fondement une presse catholique, indépendante et honnête."

Nos abonnés retardataires sont priés de se mettre en règle avec l'administration.

Anatole France et les douanes

Un Athénien québécois proteste dans le *Pays* parce que les douaniers de Québec ont refusé l'entrée aux œuvres d'Anatole France, comme livres d'un caractère indécent.

Il paraît que ces choses-là n'arrivent que sous le règne des castors-nationalistes.

Nous ignorons si vraiment nos douaniers ont agi comme le dit le correspondant du *Pays*, ce qui serait très bien ; mais nous savons parfaitement que France a mérité d'être appelé par l'*Ami du Clergé* "le plus mauvais des écrivains d'aujourd'hui" et que "chez aucun l'impunité n'est plus complète, ni l'immoralité plus animale."

Cette opinion vaut, certes, celle du correspondant Athénien du *Pays*.

D'ailleurs, quand on est assez sot pour se pâmer, comme il le fait, devant "l'illustre Sarah Bernhardt", on est mûr pour défendre Anatole France.

Quoi qu'il en soit, il est certain que nos douaniers n'avaient qu'à parcourir quelques ouvrages de l'œuvre de France pour y trouver assez de saletés les justifiant d'en interdire l'entrée dans un pays respectable.

Procès ecclésiastique

M. l'abbé Lemire a fait annoncer par des journaux amis qu'il venait d'obtenir en partie gain de cause dans le procès qu'il a intenté devant les tribunaux ecclésiastiques à M. le curé Beck et à Mgr Delassus.

La cause qui avait été portée directement à Rome du consentement des intéressés a été renvoyée à Cambrai où elle sera jugée.

C'est ce changement qui fait crier victoire à l'abbé Lemire.

Or il paraît que c'est l'abbé Lemire qui fait trainer la cause et qu'il a même demandé récemment un désistement qui ne lui fut pas accordé.

EN PASSANT

Comment on se noie dans un verre

Le vin dit-on est excellent pour noyer le chagrin ; et le whisky, ??? et toutes les bonnes boissons : ce bon gin croix-rouge, par exemple !!! Voici donc ce qui arrive : un brave homme a de l'insuccès dans ses affaires, une difficulté l'embarrasse ; allez-y ! un petit verre pour noyer cela ; tel autre n'est pas tout à fait heureux en ménage, est-ce sa faute peut-être, enfin voilà, il y a quelque chose qui ne va pas ; vite encore un petit verre pour noyer ce chagrin. La vie elle-même a ses misères ; qui donc n'a pas à souffrir : c'est un mal de tête, un mal d'estomac, un tour de rein, il y a tant de ces choses désagréables : ça doit être noyé ; où ? dans un petit verre.

C'est ainsi qu'on noie tout et qu'on se noie avec. En même temps que ses chagrins, que ses souffrances, que ses maladies, on noie dans l'alcool ses organes, son estomac, son foie, son cœur. Crispés et brûlés par cette liqueur irritante, ils s'atrophient et deviennent incapables de remplir leurs fonctions. Viennent alors des maladies et des souffrances que la pauvre victime ne

peut plus noyer, vient enfin la mort. Je vous le demande maintenant comment cet homme est-il mort ? C'est tout simple : il s'est noyé dans son verre (La *Tempérance*.)

—o—

Sages paroles Un confrère rappelle ces belles paroles de Lord Elgin :

Lord Elgin, gouverneur du Canada, écrivait à Lord Grey, en 1848 : "Je suis parfaitement convaincu de l'inopportunité de tous ces efforts qui tendent à dénationaliser les Français. Généralement ces tentatives produisent un résultat contraire à celui qu'on en attend, car elles raniment le feu des préjugés et des animosités nationales. Mais supposant qu'elles réussissent, quel en sera le résultat ? Vous pouvez peut-être, par des procédés de ce genre, américaniser les habitants français de la province ; mais soyez en certain, vous ne les angliciserez jamais. Faites leur sentir, au contraire, que leur religion, leurs mœurs, leurs traditions, leurs préjugés mêmes, sont plus respectables ici que dans toute autre portion de ce vaste continent — et alors qui osera affirmer que la dernière main qui souleva le drapeau anglais sur le sol d'Amérique ne sera pas celle d'un Canadien français ?" — *Letters and Journal of James VIIIth Earl of Elgin*, edited by Thomas Walrond, C. B., London, John Murray, 1873.

—o—

Castelfidardo A l'occasion du cinquante deuxième anniversaire de la bataille de Castelfidardo un confrère de France rappelle en quelques lignes cette belle page d'histoire :

Rejoint par le général de Pimodan qui était accouru, en digne fils des Croisés, à la défense du Pape-Roi, Lamoricière tentait un suprême effort pour s'ouvrir passage à travers les forces italiennes, vingt fois supérieures en nombre, que commandait Cialdini.

Au matin de l'action, le commandant des Zouaves Pontificaux, le major de Bodelièvre, leur avait fait cette petite allocation familière :

— Nous allons aborder l'ennemi ; il est probable que plusieurs d'entre nous paraîtront devant Dieu ; il faut être propre ; ceux qui veulent se laver n'ont qu'à passer au bureau ; c'est chez M. l'abbé (leur désignant l'aumônier, Mgr Sacré, qui souriait.) Pour moi, je me suis mis en règle.

Beaucoup de zouaves s'étaient mis en règle, aussi, la veille, à Foligno ; le reste le fit sur l'heure, au bord de la grand'route.

Ensuite, ce fut l'engagement où s'illustrèrent à jamais, avec Charette et Pimodan, les de Nanteuil, Ségaux, Carré, du Bourg, du Plessis, et tant d'autres noms.

—o—

L'imperialisme du cardinal Bourne

Dans son discours retentissant à la cathédrale de Montréal, le cardinal Bourne n'a guère manqué d'occasion de manifester ses idées étranges nuancées d'impérialisme et d'assimilation.

Tout récemment, à Norwich, Son Eminence a prononcé un discours qui a provoqué de la part du *Northwestern Chronicle* de Milwaukee, les remarques qui suivent :

"Nous avouons candidement ne pas aimer le discours du cardinal Bourne au congrès de Norwich. Il a trop l'air d'une déclaration impérialiste et rentre trop de cette brutale franchise, par laquelle se distingue le véritable anglais."

L'anglais est une langue mondiale, d'accord, il est grandement temps qu'il soit purgé de l'histoire mensongère dont il est rempli jusqu'à en déborder ; mais il n'est pas actuellement et ne sera jamais la langue par l'intermédiaire de laquelle le message du Christ sera porté parmi les millions d'âmes groupées en Orient. A la gloire des missionnaires français, il faut dire que c'est la France, et non l'Angleterre, qui a été la plus grande nation missionnaire du monde.

Le seul espoir de l'Angleterre dans le moment présent repose sur le progrès des idées impérialistes et le discours de Son Eminence a fourni une preuve frappante de cette assertion. L'Eglise de Dieu a plus besoin du véritable esprit d'apostolat que de la langue universelle purifiée. Une des premières choses que les missionnaires et les infidèles doivent abandonner, c'est leur langue maternelle. Ils le font avec joie et bonheur, pourvu qu'ils puissent un peu se faire entendre des peuples dont ils sont obligés d'apprendre les idiomes. S'ils réussissent à se faire ainsi entendre, il importe peu que l'Empire britannique se maintienne ou soit renversé. Il y a trop de théories maintenant au sujet des missions, et pas assez de travail pratique. Si l'Empire britannique tombe en pièces, la langue de la nation dominante du monde supplantera promptement l'anglais et deviendra pour le temps d'alors, la langue universelle.

—o—

Un martyr du secret sacramentel Un journal russe raconte ce qui suit :

"Il y a une vingtaine d'années, l'abbé Kobylowies, curé d'Oratow, près de Kiev, fut arrêté sous l'accusation d'assassinat. Un fermier de la commune avait été assassiné à coups de fusil. L'instituteur de la commune, organiste de la paroisse, dénonça le curé, et invita le juge d'instruction à faire une perquisition à la sacristie et à l'église. On y trouva le fusil récemment déchargé du curé. Celui-ci, après avoir été excommunié par Mgr Borowski, évêque de Zylomir, fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il est mort au bagne. Pendant l'instruction, il ne cessa de protester de son innocence.

Il y a quelques semaines, l'organiste dénonciateur est mort à son tour. A ses derniers moments, il a fait venir l'autorité judiciaire et l'autorité communale, et a avoué qu'il avait assassiné le fermier pour épouser sa veuve. Pour déjouer tous les soupçons, il s'était servi du fusil du curé, qu'il avait dérobé, puis déposé à la sacristie, pour qu'il y fût découvert par le juge d'instruction. Il a ajouté que, pour empêcher le curé de donner aucune indication à la justice, il était allé se confesser à lui, racontant tout ce qu'il avait fait. Dès lors, le curé était tenu au silence par le secret de la confession, et fidèle à son devoir, il était devenu la victime d'un infâme hypocrisie.

"Après cette révélation de l'organiste agonisant, l'autorité d'Oratow a télégraphié à Saint-Petersbourg pour demander la mise en liberté de l'abbé Kobylowies ; on répondit qu'il était mort depuis plusieurs mois. L'héroïque prêtre avait emporté dans la tombe le secret de la confession."

—o—

Six sur trente L'almanach catholique officielle de MM Kennedy et Filz de New-York ne mentionne sur la liste de la presse catholique que six journaux franco-américains sur trente.

La même omission a déjà été faite dans les autres almanachs catholiques américains.

Le *Fortnightly Review* dans un arti-

de favorable à nos journaux catholiques note que les éditeurs ont omis les noms de vingt-quatre journaux franco-américains parce qu'ils ont publié des rapports et statistiques fournis par des évêques américains ou leurs chanceliers et secrétaires.

On a droit de s'étonner que des journaux catholiques, rédigés en français par des catholiques et qui n'ont jamais reçu le moindre blâme de l'autorité ecclésiastique, soient mis ainsi en dehors de la presse catholique.

Vive St-Jean des Piles!

Ce Monsieur Héroux du *Devoir*, que je lui en veux!

Depuis plusieurs semaines, je tenais ces précieux détails des opérations de la Caisse de St-Jean. Le surcroît de besogne m'en faisait retarder la publication. Et crac...

Quelle jouissance pourtant c'eût été pour moi que d'être le premier à montrer au grand public, ce que peuvent faire, dans le monde économique, des braves gens qui savent s'organiser et s'entendre!... Et dire que j'ai été devancé!... Mais... Mais... j'enrage!...

Ah! il me faut une vengeance éclatante, complète. Et je la tiens... Cette fois, je défie le *Devoir* de me damer le pion... C'est bien une primeur économique que je donnerai aux lecteurs de la *Vérité* puisque je mettrai devant leurs yeux la dernière situation financière de la Caisse Populaire de St-Jean, soit celle du 30 septembre 1912.

Et pour punir M. Héroux du mauvais tour qu'il m'a joué, dois-je le lui pardonner? lui-même, qui possède si bien l'art d'écrire, il vous racontera les succès quasi merveilleux de la toute petite Caisse de Saint-Jean.

Forcément, il me faudra changer certains chiffres. Que diable! la chose est nécessaire, car on se remue dans ces Piles!... Il y a là un petit curé qui ne passe pas ses jours à bailler aux corneilles; il sait payer de sa personne et pousser ces gens de l'avant.

Le *Devoir* disait donc, en ce jour néfaste, — pour moi, — du 4 octobre 1912:

Saint-Jean des Piles est une petite paroisse de sept cents âmes, exactement, 704 âmes dont 501 communicants, 203 non communicants et 126 familles au mois de septembre 1912, située sur les bords du Saint-Maurice, aux pieds des montagnes. Le site est très pittoresque, mais les ressources agricoles de la paroisse sont très limitées.

Il y a un peu plus de deux ans, le curé de la paroisse, homme de ressources et d'initiative, qui avait suivi de près le mouvement des Caisses populaires, se dit qu'il était temps d'en fonder une dans sa paroisse. Il se mit tout de suite à l'œuvre, préparant son terrain et payant largement de sa personne.

La Caisse fut fondée le 21 août 1910 avec 49 sociétaires qui souscrivirent ensemble 95 parts de \$5. A la fin de la première année, la Caisse comptait 118 sociétaires souscripteurs de 422 parts. A la fin de septembre de cette année-ci, les sociétaires étaient au nombre de 135, soit 9 de plus que le chiffre total des familles, porteurs de

525 parts, dont 512 entièrement payées.

Mais ceci ne représente qu'une parcelle des résultats produits par la Caisse. Au total des parts sociales, il faut ajouter l'épargne proprement dite, c'est-à-dire les dépôts ordinaires faits comme aux banques, sur laquelle les déposants reçoivent un intérêt de 3 p. c, tandis que les actionnaires reçoivent, sur leur mise de fonds, un intérêt de 5 p. c.

L'épargne a atteint, la première année, un total de \$14,110.34, la seconde \$15,583.01, soit pour les deux années \$29,695.35.

La Caisse scolaire recueillait en même temps, de 92 petits déposants, une somme de \$133.05. C'est-à-dire que, dans cette paroisse de 704 âmes, on a réellement déposé à la Caisse en 2 ans, une somme de plus de \$32,000.

Comptez ce que cela représente comme enseignement pratique de l'économie. Mais l'étude des prêts, c'est-à-dire l'emploi de cette épargne, est aussi singulièrement intéressant.

En deux ans on a opéré 459 prêts soit un total de \$36,236.00 repartis comme suit:

| | |
|---------------------------------|-----------|
| 44 prêts pour des sommes de \$1 | à \$10 |
| 76 " " " " " " " " | 10 20 |
| 86 " " " " " " " " | 20 30 |
| 48 " " " " " " " " | 30 40 |
| 40 " " " " " " " " | 40 50 |
| 20 " " " " " " " " | 50 60 |
| 24 " " " " " " " " | 60 75 |
| 30 " " " " " " " " | 75 100 |
| 37 " " " " " " " " | 100 150 |
| 20 " " " " " " " " | 150 200 |
| 19 " " " " " " " " | 200 300 |
| 12 " " " " " " " " | 300 500 |
| 2 " " " " " " " " | 500 1,000 |
| 1 " " " " " " " " | 1,000 |

La moyenne de chaque prêt pour les 2 années est de \$74.00. C'est assez dire que dans nos campagnes, ce sont les petits qui sont le plus en vogue.

L'actif de cette Caisse est de \$11,972.00. Le chiffre des affaires se monte à \$60,378.00. Le fond de réserve a déjà atteint la jolie somme de \$354.00.

Et le *Devoir* continue: Le chiffre des pertes pour les deux années est de 0 zéro.

Et cette absence totale de pertes est la conséquence naturelle de l'un des principes fondamentaux qui régissent les Caisses, à savoir, qu'elle ne doivent faire des prêts qu'à leurs membres et sur la recommandation d'une commission spéciale de crédit. De cette façon, on est sûr que tout le monde se connaît et que rien n'est fait à l'aventure.

Je m'arrête. Ma vengeance est assouvie. M. Héroux est pardonné. Il a fait sans le savoir un superbe article.

Un dernier mot aux lecteurs. Si par hasard, quelques membres distingués de la confrérie du *laissez faire* des à quoi bon viennent pompeusement nous affirmer que l'œuvre des Caisses n'est bonne que pour la ville, mettez-leur sous les yeux le rapport détaillé de Saint-Jean.

Il faudra qu'ils aient les méninges bien malades s'ils s'obstinent à ne pas comprendre que l'Œuvre des Caisses est absolument nécessaire dans toutes et chacune de nos paroisses.

J. P. LEFRANC

LES BONS LIVRES

Remèdes et nourriture de l'âme

La *Vérité* a publié, la semaine dernière, un article extrêmement utile sur le bien que procure à l'esprit et au cœur la lecture d'un bon livre.

Ceux qui travaillent à la propagation de bons livres font une action d'un mérite incalculable, et dont Dieu seul connaît la valeur comme seul il peut en récompenser toute la bonté. C'est une œuvre qui n'est pas assez pratiquée par les bons chrétiens qui se bornent à goûter les lectures utiles à l'âme sans penser à faire bénéficier les autres du trésor qu'ils exploitent. C'est pour tant une manière de pratiquer l'apostolat et de faire quelques fois un bien aussi considérable, même plus, que le prêtre qui distribue la parole de Dieu.

Tout le monde peut pratiquer cet apostolat et travailler efficacement à faire servir Dieu. Les libraires, en particulier, exercent un état qui leur permet d'être de véritables apôtres; et tout en tirant un profit de leur commerce, ils peuvent en même temps amasser un grand trésor devant Dieu.

Un seul article religieux d'un journal éveille dans l'âme des pensées chrétiennes et des désirs de pratiquer le bien. L'article du Père Chaussegros publié dans la *Vérité* m'a fait songer à dire un mot des bonnes lectures, de lectures pieuses, tirées de la vie des saints, d'un livre hélas trop oublié de nos jours, *l'Imitation de Jésus-Christ*, trésor inépuisable de saintes inspirations.

Oui *l'Imitation de Jésus-Christ* qui devrait être le *vade mecum* de tous les chrétiens n'est relativement plus connu aujourd'hui. Une femme du monde, très instruite à qui je parlais de ce beau livre m'avouait qu'elle ne le connaissait pas et qu'elle n'en avait jamais entendu parler; elle ignorait ce livre!

Tous les jours cependant, on devrait en lire un chapitre dans nos familles. Nos anciennes familles canadiennes étaient plus pieuses que nous.

Il y a un siècle (en 1813) on imprimait à Québec rue Buade une édition de *l'Imitation de Jésus-Christ* pour répandre ce beau livre dans nos campagnes. J'en ai un exemplaire en ma possession; il a appartenu à mon aïeul. Quoique bien conservées, les feuilles attestent qu'elles ont été lues et relues.

Il faudrait aussi populariser des éditions de la vie des saints que les plus pauvres pourraient se procurer. Si les bons avaient le zèle pour le bien comme les méchants en ont pour le mal, nous ne négligerions aucun de ces moyens de faire du bien aux âmes.

Nous sommes inondés d'une littérature délétère et abrutissante. Nos grandes quotidiens, à peu d'exceptions près, ne fournissent rien pour fortifier l'âme et élever l'esprit. Aussi sous l'influence de ces lectures malsaines le sentiment chrétien baisse et s'efface de jour en jour.

On parle beaucoup de sport et d'hygiène, comme si cela seul suffisait à l'homme.

Parlons donc un peu de l'hygiène morale et des exercices spirituels, sans lesquels l'homme bien vite se ravale

au niveau de la bête. Enfin n'ayons pas honte de parler du bon Dieu.

JUSTIN.

PAUVRE TERRE!!

L'Action Sociale de samedi dernier reproduisait un article de la *Croix* de Paris, signalant le fait économique qui suit:

"A Paris pour une place d'homme vacante, il y a en moyenne 125 demandés. Pour les emplois féminins, la moyenne est de 100."

Cela fait donc, ajoutait Cyr, l'auteur de cet article, 124 hommes et 99 femmes qui échouent dans leurs démarches, contre 2 qui réussissent.

Et cependant en France, en dehors des villes la main d'œuvre manque, surtout parmi les travailleurs de la terre.

Triste constatation, mais qui pourrait nous laisser froids, si nous n'étions attaqués du même mal.

Oui, au Canada, comme en France, la terre manque de bras.

Dernièrement, un ami, fils de cultivateur, me disait avec des larmes dans les yeux:—Chez nous, il y a plusieurs enfants, qui ont grandi sur la terre, et cependant pas un seul ne veut succéder au père. Après sa mort, notre bien passera en d'autres mains et mes frères auront grossi le nombre des ouvriers des villes.

J'en suis venu à me demander, disait cet homme, si l'instruction que l'on vante tant aujourd'hui, et que l'on place au-dessus de tous les biens, n'est pas plutôt un mal pour les cultivateurs.

Car, je suis convaincu que mes frères ont pris le dégoût de la terre, à l'école.

Il y a, hélas! beaucoup de vrai dans la conclusion de mon ami, sans toutefois l'approuver complètement.

Mais il faut bien avouer que la plupart de nos écoles de campagne, pour ne pas dire presque toutes, n'atteignent pas un de leurs buts les plus importants: celui de faire aimer la terre aux enfants qui les fréquentent.

Visitez ces écoles, et comptez celles où l'on parle de la terre aux enfants.

Quand leur dit-on la grandeur de la profession de cultivateur?

Leur a-t-on jamais montré que cette profession est la seule absolument nécessaire.

On peut se passer d'avocats, de notaires, etc. On ne se passera jamais de cultivateurs.

Il n'y a pas encore, que je sache, de manufacture où l'on fabrique le blé, les patates, les légumes, etc., ou plutôt il y en a une grande, c'est la terre: "la grande amie".

L'ouvrier qui travaille dans cette manufacture n'est pas exposé à ruiner sa santé, comme celui des villes, l'air qu'il respire est toujours pur; il ne craint pas le chômage ou la grève. Le patron sous les ordres duquel il travaille est le meilleur et le plus doux des enfants des hommes, c'est le divin maître.

N'est-ce pas honorable de travailler pour un si bon Seigneur.

Le cultivateur n'a-t-il pas le droit d'être fier de se dire que, si un Borden ou un Laurier, un Guin, ont de quoi se

mettre sous la dent, c'est grâce à lui !
A-t-il jamais pensé, que même un Godfroy Langlois est son obligé, puis qu'il lui doit jusqu'à son petit tablier en peur de...

Oui, la classe agricole est la plus noble et la plus intéressante de toutes !
Malheureusement dans nos écoles de campagne, on ne le dit pas assez.

Aujourd'hui ces écoles sont organisées sur le même pied que celles des villes.

Et c'est un mal, puisque les besoins dans les deux ne sont pas les mêmes.

Il est plus ou moins nécessaire de faire suivre un manuel d'agriculture dans une école de ville ; à la campagne cela s'impose.

N'est-ce pas là une belle preuve contre l'uniformité des livres que nous avons presque en pratique.

Si, grâce à cette uniformité, nos écoles en général de campagne ne nous forment que des générations de *messieurs*, qui croiraient s'abaisser en cultivant la terre, n'est-ce pas une raison pour la rejeter de toutes nos forces ?

N'en avons-nous pas assez de ces petits messieurs pleins d'eux-mêmes, absolument incapables de se dévouer au bien public, n'ayant pour tout idéal que de s'arrondir aux dépens du pauvre peuple, qu'ils ont l'air de considérer comme leur chose.

Sodereni a dit avec raison que les reverses sociaux sont préparés par ces déclassés qui ont reçu une instruction trop forte pour leurs capacités intellectuelles.

Ils se sont forgé un idéal de matérialistes et de jouisseurs condamnable et irréalisable et ils voudraient tout bouleverser pour l'atteindre. Prenons garde de former de ces petites gens dans nos écoles !

Ayons donc soin de donner à nos enfants une instruction pratique !

A la campagne, efforçons-nous de leur faire aimer la terre ! Et pour cela servons-nous de manuels d'agriculture.

N'ayons pas peur de briser l'uniformité des livres entre l'école de la campagne et celle des villes. Cette uniformité est une utopie.

Que les lectures qui sont faites à l'école parlent surtout de la terre, et exaltent la noblesse du cultivateur.

Que toutes nos institutrices s'efforcent d'atteindre ce but et, en agissant ainsi, elles contribueront énormément au bien social, puisqu'elles attacheront les fils de cultivateurs au sol qui les a vus naître.

Il se fait déjà un fort mouvement en faveur des écoles rurales

Donc, tous à l'œuvre !

ANTONIO PLANTE

La Lutte Antialcoolique

Tous les amis de la tempérance pourront se procurer le nouvel ouvrage antialcoolique du R. P. Doyon, O. P., à la *Propagande des Bons Livres*, à nos bureaux.

L'unité, cartonné en librairie 20 c. ; franco 25 c.

Relié toile, 25 c. en librairie et 30 c. franco.

Nous prions tous les retardataires de vouloir bien se mettre en règle avec l'administration.

Accordez vos violons

M. Godfroy Langlois est prié d'accorder son violon sur celui de ses amis de cœur les Juifs de Montréal.

A une récente conférence, où une vingtaine d'associations juives étaient représentées, ainsi que les synagogues, les écoles anglaises que fréquentent les petits Juifs ont été dénoncées comme non *pratiques* parce que le français n'y était pas enseigné ou presque pas.

Les Juifs dans la province de Québec font affaire surtout avec les Canadiens français et dans les écoles anglaises on n'enseigne pas suffisamment le français pour permettre aux Juifs d'entrer facilement en relation avec la majorité de la population de la province.

Les écoles anglaises ne seraient donc pas des écoles pratiques.

Ce n'est pas nous certes qui nous plaindrons du système actuel des écoles anglaises qui a pour conséquence de tenir les Juifs quelque peu éloignés de nous dans leurs affaires.

Il est étonnant que le réformateur Langlois, lui, n'ait pas encore découvert et dénoncé ce point faible des écoles anglaises

C'est sans doute plus agréable à ce doux sectaire de dénoncer systématiquement nos écoles catholiques. Et il ferme les yeux sur les lacunes des écoles protestantes qu'il vante à tout propos.

Quel homme pratique !

Les Juifs sont entrés en danse, vite, Godfroy, accordez votre violon maçon nique.

PIERRE MANCE.

Les Juifs envahissent les écoles protestantes

Ainsi que nous l'avons maintes fois prévu, les écoles protestantes de Montréal que fréquentent les petits Juifs traversent une crise.

Les Juifs se sentent maintenant assez puissants pour se dresser contre l'enseignement chrétien qui se donne dans les écoles protestantes de la métropole. En effet, dans plusieurs écoles les enfants juifs sont en majorité.

On verra donc sous peu Juifs et protestants aux prises autour de l'école.

On verra peu à peu les Juifs plus prolifiques que les Anglais s'emparer des écoles protestantes et en faire des écoles juives où l'on n'enseignera plus le Nouveau Testament.

Aux Etats-Unis, à New-York notamment la bataille scolaire entre Juifs et protestants a été rude. Il en sera de même à Montréal où les Juifs finiront par emporter le morceau.

C'est alors que les Anglais regretteront, mais trop tard, l'envahissement du Canada par les hordes juives.

PRIX SPECIAL

Pour faciliter la propagande de la *Vérité* par nos amis, d'ici à quelque temps, nous accordons un prix spécial de faveur pour les nouveaux abonnés, soit \$1.00 par an.

Cette réduction est accordée pour la première année seulement.

TENEZ FERME

L'attitude ferme et sage de nos compatriotes d'Ontario devant les lois scolaires injustes qui tendent à abolir l'enseignement de la langue française des écoles commence à rendre songeur le gouvernement Whitney.

Ces jours derniers des classes entières ont été désertées par les petits Canadiens français à l'arrivée de l'inspecteur protestant.

Les persécuteurs en ont fait une colère noire.

Le premier ministre a annoncé, pour effrayer nos compatriotes qu'il prendrait des mesures pour faire respecter la loi.

Heureusement les Canadiens français ne sont pas faciles à intimider.

D'ailleurs ils n'ont absolument rien à gagner en capitulant.

Qu'ils continuent à résister en suivant la sage direction de l'Association d'Education.

Leur résistance est digne et noble ; elle n'a rien d'odieux ; elle n'a aucunement le caractère d'une révolte.

Ils n'ont pas pour eux la force brutale du nombre ; mais ils ont mieux, ils ont pour eux le droit et la justice.

Les actes arbitraires, les mesures d'exception et vexatoires ne font pas une loi digne de respect. Une loi n'est pas respectable quand elle n'est pas juste.

Une mesure n'est pas juste parce qu'elle se trouve dans la loi ; elle ne doit être dans la loi que si elle est juste.

L'attitude des nôtres est en tout point constitutionnelle, c'est là leur force ; leur résistance est un devoir grave que leur impose la loi naturelle.

Les fauteurs de la constitution ce sont les fanatiques qui persécutent nos compatriotes.

“ Motu Proprio ” de Pie X Sur l'immigration catholique

La presse catholique nous apprend que le Souverain Pontife vient de publier un “ Motu proprio ” — *Cum omnes catholicos* — sur l'importante question de l'immigration catholique. Après avoir rappelé la sollicitude que l'Eglise a toujours témoignée aux immigrants catholiques, et les dangers auxquels leur foi est exposée, Sa Sainteté Pie X annonce, qu'après avoir réuni le conseil des cardinaux, il institue de son propre mouvement et en vertu de la plénitude de l'autorité apostolique, un nouveau département spécial dans la Sacrée Congrégation du Consistoire qui sera chargé de s'enquérir des besoins spirituels des émigrants catholiques et d'y subvenir, de concert avec les évêques et les sociétés de colonisation.

Nous prions tous ceux qui jugent notre œuvre bonne, utile et digne d'encouragement de nous faire parvenir les noms des personnes de leur connaissance qu'ils croient susceptibles de s'abonner à la “ Vérité ”.

La Guerre

Le Monténégro, la Bulgarie et la Serbie ont déclaré la guerre à la Turquie et les hostilités sont déjà commencées.

L'Europe, nous disent les dépêches, est sur un volcan. Les puissances paraissent incapables de prévenir un conflit sanglant.

La Bonne Chanson

M. Emile Deniau de la *Bonne Chanson* de Paris est actuellement en tournée au Canada.

Mardi il donnera à Québec dans la salle de l'Université Laval une conférence-concert sous le patronage de S. G. Mgr Roy.

M. Deniau est un catholique sincère qui propage la bonne chanson française qu'il oppose à la mauvaise chanson malheureusement si en vogue de nos jours.

Bravo !

Les Canadiens français d'Ontario, lisons-nous dans l'*Action Sociale*, font face à l'orage sans s'émouvoir plus que de raison. A Casselman, trois classes d'une école bilingue se vident instantanément, à l'entrée de l'inspecteur protestant. Tous les groupes francophobes vibrent à l'unisson ; la résistance s'annonce, vigoureuse, obstinée jusqu'à l'héroïsme.

NOTRE DÙ

Nous envoyons actuellement des comptes à nos abonnés retardataires. Nous espérons que tous s'empresseront de nous faire parvenir notre dû.

La *Vérité* n'a, comme moyen d'existence, que le seul revenu des abonnements. Si tous ceux qui ont souscrit à notre journal payaient régulièrement, nous pourrions faire face assez facilement à toutes nos dépenses. Malheureusement il nous est toujours dû une somme fort importante. Nous sommes bien déterminés cette année de faire la perception de tous les arrérages.

Que tous nos abonnés jettent donc un petit coup d'œil sur l'inscription au bas de leur adresse, et s'ils nous doivent, nous les prions de ne pas nous obliger à leur envoyer une note.

Nous tenons aussi à rappeler que l'abonnement est payable d'avance.

On comprendra facilement que ce n'est pas juste de nous laisser supporter, seul, un an d'avance, tous les frais de publication de notre journal.

La Sainte Vierge d'après l'Evangile, ouvrage canadien fort instructif à propager. Véritable catéchisme de la dévotion à Marie. Nouvelle édition 10 c. franco à *La Propagande des Bons Livres*, Bureaux de la *Vérité*.

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année, un nouvel abonnement à \$1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

LE CENTENAIRE De Louis Veillot

(1813-1913)

(Suite.)

On sait déjà ce qu'il fut en 1830 : vaguement libéral, vaguement doctrinaire, vaguement un tas de choses. On l'a enrôlé dans la presse bourgeoise et il marche. Une conviction s'affirme au moins chez lui, au milieu de ses fluctuations. Il comprend qu'il n'y a pas de gouvernement possible sans autorité. Il fulmine contre la presse anarchiste, contre les folliculaires de la révolution et du régicide. On croirait par moments que ce novice a fait ses grands vœux et qu'il n'en reviendra plus. Au mois de juin 1836, Alibaud a tiré sur le roi Louis Philippe. Veillot s'indigne, Veillot réclame la tête du scélérat et la répression des idées scélérales : "Assez de pitié pour ces glorieux courages !—s'écrie-t-il—s'ils veulent être martyrs, qu'ils le soient ! Nous faisons moins de cas de toutes leurs vies ensemble que d'une seule heure de la vie du Roi." Et il réclame que l'on gartte "une presse pourrie de vices, qui s'installe au milieu des tribunaux, et proclame à haute voix, héros les accusés, infâmes les juges..." Mais la bourgeoisie libérale a vite fait de le dégoûter et de le détacher de la monarchie libérale et révolutionnaire. Il en a assez de ces gens qui se gargarisent de grands mots vides de sens, qui ne voient dans un simulacre de couronne royale qu'une bonne marque de serrure pour coffre-fort et qu'ils sont royalistes parce qu'ils sont premièrement rentiers, rentiers impénitents, indifférents à tout le reste. Il écrira un jour : "Hélas ! oui, j'ai été libéral, j'ai été doctrinaire, je ne saurais vous dire tout ce que j'ai été. Mais maintenant je ne saurais vous dire tout ce que je ne suis pas. Il est seulement certain que je voudrais avoir un peu de talent et de force pour démolir toutes ces horribles institutions de notre époque, presse, parlement, collèges, écoles primaires, etc., que j'ai vantées jadis, grâce aux surprises qu'on avait faites à ma jeunesse, et que j'ai haïes, aussitôt que la raison, c'est-à-dire la foi m'est venue. Tout cela c'est de l'orgueil, c'est la révolte organisée." Ainsi, rien qu'avec son bon sens, son clair esprit français, il a sondé le vide d'un régime, né d'une révolution, qui n'a de royal que le nom et dont tout le prestige est fait de sonorités verbales et de paradoxes mortels.

Troisième étape. Il est catholique, et la foi entrant dans l'âme d'un Veillot ne peut pas ne pas l'éclairer tout entier. Ce qu'il rapporte de Rome est autre chose qu'une vague sentimentalité romantique, autre chose qu'un vague christianisme social. Il est romain. Il ne vient ni du château de Combourg ni de la Chesnaye. Il vient de Rome. Il tient en son esprit, en même temps que les croyances évangéliques, ces notions d'ordre, d'autorité, et de discipline que l'Eglise romaine tient en dépôt. Et son nouvel état d'âme est intéressant, au point de vue politique. Au mois d'avril 1840, un ami lui a écrit : "Je vous attends au pied d'une croix fleurdelisée", et la réponse de Veillot est en somme et déjà une profession de foi monarchique, mais encore timide et compliquée. Il dit : "Je suis monarchiste tout court et je ne place aucun nom sur le trône ; à mes yeux même, le trône est vide. Je prie Dieu d'y appeler un prince chrétien... Je respecte profondément la famille déchue ; ce n'est pas assez dire : je l'aime." En même temps, qu'il affirme le principe d'un des reculs et des hésitations. Il ne discute ni le droit, ni la vérité politi-

que, seulement il ne voit pas la possibilité actuelle d'une restauration. Et, dans son magnifique langage, il ajoute : "La croix, en prenant dans mon cœur la place du fumier qui l'encombrait, y est entrée toute seule sans autre ornement que les clous." Les raisons de ce demi-scepticisme sont d'ailleurs très simples. L. Veillot a la notion nette de ce que doit être la monarchie chrétienne ; il ne conçoit une restauration que sur les bases solides des traditions intactes, des principes non atténués. Or, les légitimistes d'alors sont en proie aux faux dogmes de 1789, et il n'en veut à aucun prix. Il rejette en bloc cette race de parlementaires "qui s'est laissée convertir, — dit-il, — à je ne sais quel libéralisme menteur qui la déshonore... Oh ! que ces gens-là fount du mal à leur cause et à la France. Qu'ils ont perdu le sens religieux et politique, qu'ils seraient funestes à une nouvelle génération, si elle ne parvenait pas à se débarrasser d'eux !"

En somme, s'il n'a pas encore de drapeau politique, il a au moins l'étoffe dont on en fait. Et c'est la bonne, la meilleure. Elle est sans faux fil ni fausse teinte. Elle est franche, nette, indéchiffrable. Avec les idées de Veillot, on fait le drapeau de 1873, celui qu'on n'envoie point chez le teinturier de la rive gauche ou de la rive droite, et dont il dira un jour : "Il n'y a qu'un vrai drapeau, celui de l'autorité légitime."

Que manque-t-il donc à L. Veillot pour qu'il se fasse le chef du parti dont il porte en lui-même tout le programme ? Il lui manque une certaine goutte de sang d'abord, quelque chose qui bat dans le cœur, qui circule dans ses veines, et qui transforme en enthousiaste dévouement les claires évidences de l'esprit. Il disait à un ami royaliste en parlant de la famille royale : "Je ne suis pas d'une naissance à éprouver pour elle cette affection qui me paraît si touchante et si honorable dans les cœurs comme le vôtre." Et puis, et surtout peut-être, il lui manquait l'exemple. Autour de lui, les grands chefs catholiques n'avaient qu'une peur, et c'était déjà une panique : ils craignaient qu'on pût douter un instant de leur loyalisme constitutionnel. Montalembert lui écrivait de Madère, le 13 janvier 1844 : "Au nom du ciel et de l'avenir, point de contact avec les légitimistes ! Séparez-vous-en de plus en plus..." Et le noble comte ajoutait une autre fois avec une courtoisie, une urbanité dont nous serions bien venus d'user aujourd'hui avec sa mémoire intangible : "Rompez, rompez tout pacte avec l'iniquité. Et l'iniquité la plus menaçante pour nous, c'est le légitimisme, c'est cette doctrine qui a si longtemps exploité l'Eglise à son profit, qui a confisqué ou annulé toutes les libertés de la religion, qui a désarmé tous les cœurs catholiques de leur énergique nature, et qui, à l'heure qu'il est, infecte l'élite de notre jeunesse et la transforme en apprentis d'antichambre." Il y a un mot cruel dans la correspondance de Veillot ; il nomme dans une lettre à Mme de Pitray "l'acariâtre Charlotte, plus connue sous le nom du comte de Montalembert." Il gardait dans sa collection d'autographes plus qu'il ne fallait pour justifier le titre et l'épigramme. Ainsi Veillot est tiraillé en tous sens ; son esprit l'entraîne vers la monarchie traditionnelle, son cœur est moins prompt, ses amis lui barrent la route. Et nous allons avoir ce spectacle d'un disciple de de Maistre qui le continue par toutes ses idées et qui, pratiquement, provisoirement, par la force des choses, en sera réduit à proclamer l'indifférence politique.

II

Toute la politique de Veillot durant trente ans me semble se résumer dans sa fameuse réplique au *Journal*

des Débats du 20 décembre 1843. Les Débats accusaient les catholiques de faire des avances à ceux qu'on appelait alors les "carlistes" ; Veillot répond : "Nous avons toujours cru, et nous croyons encore que l'Eglise, au lieu de se lier à un parti, ce qui serait repousser les autres, doit se placer au milieu d'eux et les attirer tous, les convier tous au pardon des vieilles injures, au zèle des pauvres, à l'amour de la patrie, au culte de la vraie liberté." L'Eglise doit faire cela : pour vivre et pour durer dans la diversité du monde moderne, il faut qu'elle se résigne et s'adapte à toutes les formes de gouvernement. Ce qu'elle ne peut accepter et ce qu'elle condamne, c'est que l'on érige des principes de mort en axiomes de vie et que l'on prétende découvrir en son Evangile la source première des paradoxes d'anarchie et de révolution. L'Eglise n'impose ni ne rejette a priori aucune forme de gouvernement, mais elle demande à tous les gouvernements de respecter sa liberté, de ne gêner en rien son action surnaturelle et divine. Ce sera pratiquement toute la politique de L. Veillot. Il peut avoir, — et il a de fait, — non seulement des préférences, mais des convictions personnelles très nettes et que nous constaterons tout à l'heure au passage. Mais il fait ce que fait l'Eglise : il est prêt à signer un concordat avec tout pouvoir qui sera favorable aux intérêts de la religion. En 1851, on lui offrit une candidature législative dans les Côtes-du-Nord ; il répond : "Je suis catholique d'abord et avant tout, et je subordonne tout à mes convictions catholiques. Ceux qui ne veulent pas cela ou qui ne comprennent pas cela, je ne suis pas leur homme... Je l'ai dit partout et je l'écris tous les jours : l'Eglise est mon parti." Ce principe éclaire et explique que tous les actes de L. Veillot, et, comme dit M. J. Lemaître, il donne à toute sa vie une "presque surnaturelle unité".

Suivons-le un moment pas à pas. La dynastie de juillet succomba. On proclame la République. Avant de condamner le régime, L. Veillot veut en faire l'expérience. Il écrira un jour, en une riposte à M. de Falloux : "Il est certain, pour ce qui me concerne, que je n'ai pas toujours lu dans l'avenir et que les faits ne sont pas toujours arrivés infailliblement comme je les avais annoncés et comme je les avais désirés. Plus d'une fois ils se sont contredits et m'ont forcé à me contredire." Il songeait, en cet aveu, à ses candides illusions de 1848. En ce temps-là, il eût sa petite crise de rougeole démocratique. La fièvre était dans l'air, il a prit. Ce fut bref, mais assez aigu. Il annonça, le 24 février, que "les catholiques ne sentaient rien en eux qui les éloignât des idées républicaines, qu'ils avaient depuis longtemps le sentiment de la fraternité, la pratique de l'égalité, le goût de la liberté." Il ajouta même ceci qu'on ne sait à quoi rattacher ni dans l'esprit ni dans l'œuvre de Veillot : "La révolution de 89 et celle de 1830 ont été plus favorables que nuisibles à la cause de l'Eglise ; j'espère qu'il en sera de même de celle de 1848." Voilà où peut conduire le scepticisme politique : on se figure que les formes sont indifférentes, qu'il n'y a point de régime malfaisant en soi, et l'on aboutit à des contradictions, à des compromissions, à des déceptions infiniment douloureuses. Le pragmatisme politique ne vaut pas mieux que le pragmatisme philosophique. La cité ne vit pas, ne peut pas vivre de généreuses chimères, encore moins du faux total. Veillot le saura un jour, il ne le sait pas encore, et il adhère aujourd'hui à des idées et à des formules qui étonnent singulièrement sous la plume de cet homme assermenté au vrai.

Il ne tarde pas, d'ailleurs, à se ressaisir. Les émeutes lui ouvrent les yeux ; il en vient bientôt à regretter

la monarchie de juillet qui avait au moins "une forme d'autorité, une apparence de sécurité, une espérance raisonnable de solidité." Il compare le régime d'hier à celui qui vient d'éclorre et le parallèle n'est pas à l'avantage du dernier : "La société était sur le bord, mais non pas encore sur le penchant de l'abîme, où il faut qu'elle tienne maintenant, exposée à tous les caprices populaires." Veillot a déjà le cœur moins léger ; il n'est pas loin de prendre le deuil après ses déclarations d'indifférence. Il se détache, ayant à peine pris le temps de s'attacher. Il est guéri plus qu'à moitié, et la nouvelle République ne dit plus rien ni à son esprit ni à son cœur. Divers courants commencent de se dessiner parmi les catholiques : celui-ci est pour Cavaignac, celui-là pour Bonaparte, L. Veillot est simplement pour Dieu. Il écrit : "Il faut appeler Dieu au secours... Aujourd'hui, comme hier, la religion est la seule base possible des sociétés, la religion est l'arome qui empêche la liberté de se corrompre." Est-il encore républicain ? Si peu que pas du tout. Il avoue au comte de Chambord : "J'ai toujours cru à la monarchie, jamais autant que sous la République." Mais, après tout, s'il était possible d'extraire une farine blanche du sac au charbon qui s'appelle la République, il ne lui répugnerait point de le prendre sur ses épaules.

Le coup d'Etat est accompli. L. Veillot ne peut retenir un premier mouvement de joie. Il avait dit une fois : "Je pencherais peut-être... pour Bonaparte en m'interrogeant bien. C'est peut-être un effet de mon sang bourguignon." Au lendemain du 2 décembre, il me semble qu'il penche un peu vite, mais il se reprend tout de suite, il se hâte d'écrire : "Si ce pouvoir épouse la révolution, nous lui dirons : ce n'est pas ainsi que nous l'entendons ! et nous continuerons le combat pour Dieu et pour la société." Il ajoute dans une lettre à Th. Foisset : "Il faut être prudent, je compte l'être : après avoir donné, je commence à me retenir." Et puis il réfléchit, et il se surprend à aimer ce coup de force qui lui apparaît sous l'image d'un "grand creux qui vient de se faire au beau milieu des sublimes conquêtes de 89." Car il n'aime ni les parlementaires, ni le parlementarisme. Il a vu ce régime à l'œuvre ; il n'a pu retenir ces cris où il y a de la détresse et du dégoût : "De quel effroyable et stupide mensonge la France est le jouet depuis soixante ans !... C'est le comble de l'impuissance... L'homme de tribune obéit à l'homme de journal et l'homme de journal obéit à tout." La force qui pacifie l'éloquence lui plaît donc. Et d'ailleurs les lieutenants de Bonaparte sont "de bons diables, point voltairiens, point philosophes, point gallicans : trois bons points." Il les suit d'un œil un peu narquois d'abord et légèrement sceptique : il constate qu'ils donnent des gages à l'Eglise, à la liberté religieuse, et il se sent tout disposé à faire crédit à Bonaparte et à ses hommes. Et, comme il est écrit que le vrai fond de l'homme se révèle dans les mobiles secrets, on sent affleurer sur la conscience de L. Veillot des espérances, des arrière-pensées, peut-être même des illusions avec quoi il achève de se justifier à ses yeux. Il écrit en effet au comte de Damas : "Tout ce qui se fait contre la Révolution se fait pour la vraie monarchie et pour le prince qui la représente, et, comme je l'espère, Dieu lui réserve le trône de ses aïeux." Il ne voit donc dans l'Empire qu'une espèce de pont pour arriver à la monarchie traditionnelle. Et tout ceci est assez compliqué. Il a fallu à Veillot beaucoup de souplesse et même, si j'ose dire, une certaine casuistique pour se former la conscience au lendemain du coup d'Etat. Ceci prouve au moins qu'il en

avait une, et nous ne sommes plus tentés d'y soupçonner le moindre calcul quand nous savons que, derrière ces condescendances et ces acceptations, il y avait tout simplement un absolu dévouement à la cause de l'Eglise.

Sa ligne de conduite ne changera point sous l'Empire. Tant que l'Empereur reste fidèle aux catholiques, L. Veillot ne lui marchandant rien. Il le soutient dans l'*Univers*. Il ne lui en coûte même pas, de temps à autre, d'entonner le dithyrambe en l'honneur de celui qui, sur le seuil des cathédrales, lui donne une vague vision du "Charlemagne" légendaire. Il évoque une fois la grande ombre, au risque de faire rire. Le jour où la Garde impériale rentre dans Paris, au retour de la guerre de Crimée, il ajoute une corde à sa lyre ; il chante le dithyrambe à l'empereur : "Paraissez le premier dans cette pompe dont la première gloire vous est due et dont votre parole simple et grande a développé le sens auguste. Vous ne nous avez pas seulement donné la gloire des armes, vous nous avez donné aussi la paix dans la guerre, la paix civile, le premier des biens pour les nations. Nos drapeaux sont fiers et nos autels sont debout. Nous remercions Dieu de vous avoir envoyé et de vous avoir préservé. Nous lui demandons qu'il vous garde et qu'il vous inspire. Marchez fièrement, Sire, au milieu de votre peuple dont les acclamations vous saluent : Vive l'Empereur !" C'était bien chaud à coup sûr ; c'était presque incandescent, et je devine que "le vieux sang bourguignon" intervient dans ces enthousiasmes excessifs.

Et pourtant L. Veillot ne se livre pas tout entier. Il reste indépendant. On lui offre la croix d'honneur, il répond : "Quand je me donne, pourquoi aurait-on l'air de m'acheter ?" et il refuse. Il garde les mains libres pour jeter demain, s'il le faut, autre chose que des fleurs. Et l'occasion ne tarde pas à venir. L'Empereur tremble devant la révolution ; il commence de caresser ceux qu'il a fustigés. Veillot ne reconnaît plus son Charlemagne. Il écrit à Mgr de Salinis : "J'ai peur que notre Charlemagne ne fasse pis que rater", et à Mme de Caverville : "Mes rêves sont cruellement renversés : où est mon Charlemagne ?" Maintenant les comparaisons sont moins épiques qui lui viennent à l'esprit. Il dit au comte de Villermont : "Nous allons mal. Notre Napoléon de qui j'espérais tant m'a bien l'air de n'être qu'un Louis-Philippe perfectionné, qui croit que la chose durera autant que lui, qui s'en arrange, qui risque fort de rater le présent, comme il a déjà raté l'avenir." Et ce n'est que le commencement de la désillusion ! A partir de 1859, le double jeu de l'empereur saute à tous les yeux. La guerre d'Italie ouvre la route de Rome à la Révolution. L. Veillot multiplie les conseils, les remontrances ; son journal est menacé par la police impériale, il reçoit avertissement sur avertissement. Rien n'y fait. L. Veillot ne désarme point. Au mois de novembre 1859, il publie son fameux article sur Julien l'Apostat. "Avant Julien, — disait-il, le Fils du charpentier avait déjà fait beaucoup de cercueils ; depuis Julien, il en a fait beaucoup. Le *Siècle* paraît croire qu'il n'en sait plus faire. Nous croyons que le *Siècle* se trompe." Les menaces redoublent, L. Veillot demeure impassible. Il sent qu'il a la corde au cou et que le nœud coulait est déjà fait : il continue de parler. Le 29 janvier 1860, il publie l'Encyclique de Pie IX, *Nullis in terra*, qui condamnait les attentats sacrilèges contre le pouvoir temporel du Pape. Cette fois, c'en est trop : l'*Univers* est supprimé, il est enseveli tout vif dans le "noble et saint litteul" de la lettre pontificale.

Est-il guéri, cette fois, de ce que nous appellerions aujourd'hui sa "na-

poléonite" aiguë ? La question est inutile. L. Veillot n'avait eu qu'un tort : prendre pour support de son beau rêve l'homme qui était trop mince pour ce rôle, espérer un Charlemagne ou un saint Louis en un souverain qui n'en pouvait être que la contrefaçon. Il sentait si bien le besoin que nous avons d'un Charlemagne que la force de son désir créait l'objet. L. Veillot faisait à ses frais cette amère expérience que la politique des souverains est inséparable de leurs origines et de leurs traditions et que pour être vraiment le liquidateur de la Révolution il faudrait d'abord n'en pas être l'héritier. — Mais enfin est-il guéri ? — Je vous dis qu'il n'a point besoin de guérir. Et, en 1861, lorsque le comte de Valori lui offrira une candidature royaliste à Avignon, il répondra : "Je suis sacristain... : je suis l'humble serviteur de l'Eglise je porte sa livrée, je n'accepte aucun autre caractère, parce que je n'accepterais aucune autre servitude. Vous avez lu tout ce que j'ai écrit, je n'ai donc pas besoin de vous dire combien je suis monarchiste ; mais d'abord je suis sacristain. Ma profession de foi, même politique, c'est le *Credo*." L'heure est proche où il comprendra qu'au fond de la question religieuse il y a d'abord une question de régime, et, ce jour-là, L. Veillot traduira en un magnifique cri toutes les idées qui sont la substance même de son âme.

En attendant, il ressuscite avec son journal. Au mois de février 1867, l'*Univers* est autorisé à reparaitre. L. Veillot n'a point changé. "Notre programme, c'est notre passé", écrit-il dans le premier numéro. Il entend rester libre devant le pouvoir, sans autre frein sur le cœur que celui de la justice, sans autre lien sur les lèvres que celui du respect. Et il reprend la bataille, avec plus d'ardeur et plus d'indépendance que jamais. Il assiste, inquiet, à la décadence du régime impérial, troublé aussi, car il sent que la France sera la victime expiatoire des fautes et des crimes. Il polémique de droite et de gauche ; tantôt contre le prince Jérôme et il enfonce gaiement la plume "dans le suif du Westphalien", tantôt contre Sainte-Beuve, contre Pelletan, contre Sarcy. Il larde pour la première fois tous ces jeunes bohèmes qui sortent des cafés du quartier latin, les Ferry, les Gambetta, et dans lesquels ils pressent nos maîtres du lendemain. Il poursuit l'Empereur de ses rappels à l'ordre, de ses prières, de ses prophéties de malheur. On sent qu'il a pitié du malheureux qui court à l'abîme. Un article est intitulé : *L'Empereur fume trop*, et ce ne sont pas seulement les spirales bleues de la cigarette qu'il voudrait dissiper sur la route de ce pèlerin comburateur : que de nuages et que de brouillards à l'horizon ! Mais l'Empereur n'entend rien ; il est en proie au vertige. Au mois d'avril 1869, la question du plébiscite se pose. L. Veillot réfléchit ; il fait le compte des trahisons, des sacrilèges, des serments violés. Il écrit : "L'Empereur nous demande en réalité de sacrer l'Empire. Voilà le fond de la chose... Pour moi, ne pouvant dire non, parce que je ne veux pas précipiter des malheurs qui viendront assez vite, je ne puis me résigner à dire oui, parce que je ne veux pas me donner à perpétuité des princes qui refusent de prendre aucun engagement envers l'Eglise, même celui de respecter sa liberté." Et les malheurs viennent encore plus vite qu'il n'avait prévu. Les urnes du plébiscite sont à peine remplies que les barbares sont sur la frontière. L'Empire s'écroule. Et, devant les ruines, L. Veillot compose la mélancolique épitaphe de l'homme et du régime auxquels il avait cru : "Rien de plus honteux, rien de plus juste. On parlait de la révolution du mépris. Toutes les révolutions modernes sont un peu des révolutions du

mépris. Mais devant celle-ci, les autres doivent baisser pavillon. La révolution du mépris, la voilà, la voilà bien !" Et Veillot tombe à genoux, les lèvres et les mains crispées en une ardente prière pour la France.

(A suivre.)

La Question des Ecoles Manitobaines

Le fardeau de la double taxe

Les *Cloches de Saint-Boniface*, livraison du 1er octobre, publie un article fort important sur la véritable situation faite aux catholiques manitobains, au point de vue scolaire, et le danger qui cache les amendements Coldwell :

Rien n'a encore été fait, écrit notre confrère, pour améliorer le sort des écoles catholiques de Winnipeg et de Brandon. Nous nous contentons de signaler le fait sans donner d'explications, parce que le public attend celles de l'honorable M. Coldwell, ministre de l'Instruction publique, chargé d'expliquer les nouveaux amendements aux commissions scolaires de ces deux villes.

Le comité de la *Fédération Catholique* a été très actif et très prudent. Il n'est nullement responsable du présent état de choses.

On a calculé que les Catholiques de Winnipeg paieraient cette année au moins \$80,000 de taxes scolaires pour les écoles publiques auxquelles ils ne peuvent en conscience envoyer leurs enfants. En outre, ces mêmes Catholiques doivent payer pour maintenir, dans chaque paroisse, une école catholique, et à Sainte-Marie ainsi qu'à l'Immaculée Conception, cela dure depuis vingt-deux ans ! On peut mesurer par là l'étendue de l'injustice commise par la majorité protestante.

D'un autre côté, si le bureau des écoles publiques adoptait nos écoles, louer nos maisons — il n'a jamais été et ne sera jamais question de les transférer — et payait nos maîtres et maîtresses diplômés, ce serait un grand avantage matériel, mais nous perdriions beaucoup au point de vue de la liberté religieuse et de la confection des programmes.

Nous nous permettons de faire remarquer que le nouveau programme d'études pour les aspirants aux brevets des écoles bilingues prouve que l'on veut nous faire la vie dure. Le Gouvernement est parfois compromis par le zèle outré et trop calculé de certains personnages. Nous voulons tous l'étude sérieuse de la grammaire et de la littérature anglaise, mais il nous faut plus de latitude pour d'autres matières.

Il a appris le chinois

S. E. Mgr Bouzano, délégué apostolique aux Etats-Unis, a consacré les six premières années de son sacerdoce aux missions de Chine et pour accomplir cette œuvre apostolique il a appris le chinois.

C'est dire que le délégué apostolique aux Etats-Unis n'est pas de cette école moderne qui veut que ce soient les peuples qui apprennent la langue du missionnaire.

Nos assimilateurs ne gagneront pas facilement Mgr Bouzano à leur cause antiapostolique, anticatholique, anti romaine.

Acta Apostolicæ Sedis

La livraison (16 septembre) des *Acta Apostolicæ Sedis*, lisons-nous dans la *Semaine religieuse* de Cambrai, contient un décret du Saint-Office condamnant, proscrivant et ordonnant de placer au catalogue des livres prohibés la biographie de Paola Sacchetti, publiée par l'abbé Ferracci en 1905.

Le même décret réprovoque et frappe également de proscription les mots : *Un portrait merveilleux*, apposés à une image du Sacré-Cœur, éditée à Bordeaux, avec défense d'imprimer ou d'éditer cette image s'il s'y trouve une mention quelconque tendant à lui donner une origine merveilleuse.

Nous avons parlé de cette image, cette année. Nous disions : "On peut conserver cette image, pourvu qu'au revers il n'y ait pas le récit de l'origine supposée."

Dans le même numéro des *Acta Sanctæ Sedis* se trouve une longue lettre du Souverain Pontife aux Généraux des trois familles franciscaines, dans laquelle Sa Sainteté exprime la crainte que lui font concevoir certaines tendances qui feraient sortir le Tiers-Ordre de la voie qui lui a été tracée par son saint fondateur et par les Papes.

LES REVUES

La *Tempérance* sommaire d'octobre 1912 : Mémoire sur la Tempérance ; Au Cercle Lacordaire ; La Commission des Licences ; Education à la mode ; Baptiste ne sera pas reporter des grands journaux ; L'alcoolisme n'est pas une excuse ; Noyé dans son verre ; Exemple à imiter ; Chronique de la Croisade ; La Série Noire ; Au fil de l'eau ; Quelques réponses ; Une fille à marier ; La petite comparaison ; Un mal social ; Rectification.

Etudes, sommaire du 20 septembre 1912 : Lourdes et l'Eucharistie ; Paul Aucler ; La couvée nouvelle, Henri Dutouquet ; Une réponse de Rome sur la vocation ecclésiastique, Paul Dudon ; Le premier congrès de la langue française en Amérique, Henri de la Rouvière ; Chronique du mouvement religieux (fin), Joseph Boubée ; Bulletin de l'art, Gaston Sortais ; Revue des livres ; Table des matières du tome 132.

La *Critique du Libéralisme*, sommaire du 15 septembre 1912 : Le Pacifisme chrétien, Rambaud ; M. J. de Narfon, journaliste catholique, Emm. Barbier ; Un terrain défoué, Emm. Barbier ; A propos d' "Une nouvelle Théologie de l'Incarnation" ; "Pourquoi et comment les œuvres sociales doivent être catholiques" ; Post-scriptum.

Afin de nous rendre au désir de S. G. Mgr Bégin nous allons travailler à propager l'excellent *Manuel des Parents Chrétiens* de M. l'abbé Mailloux, édition préparée par M. l'abbé D. Gosselin. 60 c. franco, relié.

Voici ce que Mgr Bégin écrivait au sujet de ce livre :

"C'est mon désir formel que Messieurs les curés, vicaires et missionnaires s'emploient avec zèle à le propager dans les paroisses... et engagent oralement les parents chrétiens à y puiser la lumière et la direction dont ils ont besoin pour se bien acquitter de leurs graves devoirs."

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année, un nouvel abonnement à \$1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

Ce qu'était la Confédération

Le *Patriote de l'Ouest* rappelle dans un solide article ce qu'était la Confédération en théorie, ce qu'elle est devenue en pratique.

C'est à lire :

La Confédération était un contrat signé librement entre les deux grandes races de ce pays. La race anglaise et protestante avait pour elle la force du nombre : la race française et catholique, les droits imprescriptibles d'une foi religieuse qui est la seule vraie, d'une langue qui était celle des fondateurs de la nation. La Confédération voulait dire simplement ceci : " Que chacune de ces deux races conserve son autonomie, qu'elle se développe librement selon ses aspirations religieuses et nationales ; là où ils sont la majorité les catholiques n'entreprendront rien contre les protestants, et les protestants en agiront de même à l'égard des catholiques. Vivons en paix et notre pays deviendra grand et prospère."

Mais que voyons-nous ? Tandis que nous restons obstinément fidèles à l'entente conclue, la race anglaise et protestante se prévaut de sa force numérique, chaque fois qu'elle en a l'occasion, pour tâcher de nous étouffer.

Ce fut d'abord la lutte autour des écoles du Nouveau-Brunswick, puis l'injustice sanglante d'un Greenway au Manitoba, puis la suppression de la langue française dans les Territoires du Nord-Ouest, la répétition de cette injustice dans le règlement de 1896 et dans l'établissement des nouvelles provinces en 1905 et enfin un cynisme encore plus écœurant dans la dernière affaire du Keewatin. Et aujourd'hui l'Ontario dresse un système de lois barbares contre notre langue pour mieux atteindre la foi des Canadiens-français.

Qui donc a commencé le premier à briser le pacte de la Confédération ? — Le fanatisme sectaire entretenu dans les loges.

Eh bien ! nous ne reculerons pas. Asez longtemps l'on a cherché à nous faire croire que de perpétuelles concessions à l'erreur et à l'injustice apaiseraient le fanatisme sectaire ; c'est à peine si ces capitulations, toujours honteuses et démoralisantes, ont retardé quelques années la marche de l'ennemi.

Comme les braves et les vaillants de l'Ontario, faisons taire toutes les divisions politiques, sachons retrouver le courage des ancêtres pour opposer un front uni à la bataille, et devant l'impudence du persécuteur, crions haut et ferme : Halte-là !

Guide des Serviteurs de Marie

L'auteur du *Guide des Serviteurs de Marie* a reçu au sujet de cette publication les félicitations des évêques qui expriment le désir de voir ce livre avoir sa place dans toutes les familles de leurs diocèses, afin d'y perpétuer la dévotion à la Sainte Vierge, une dévotion solide et éclairée, et d'avoir à leur disposition les meilleurs moyens de la bien pratiquer et d'obtenir les précieux avantages qui y sont attachés.

Se rappeler les adresses et les prix

Adresses: *Propaganda des Bons Livres*, bureau de la *Vérité*, Montcalm-Ville, Québec ; M. le directeur du *Foyer l'Action Sociale* rue Ste Anne, Québec.

Les librairies catholiques.

Prix : 30 cts l'exemplaire ; 37 cts par la malle ; 25 cts l'unité à la douzaine en s'adressant à l'auteur comme ci-dessus, 2 rue Richelieu, Québec.

A nos nouveaux lecteurs

Nous avons l'honneur de vous adresser un exemplaire de la *Vérité*.

Votre nom nous a été donné par un ami comme celui d'une personne capable d'apprécier notre journal et de s'y abonner.

La *Vérité* est dévouée à la défense de la cause catholique et de l'idée française en Amérique. Elle n'a pas la prétention d'être une feuille à nouvelles ; mais elle tient ses lecteurs au courant du mouvement général des idées et des principaux événements dans le monde entier. Elle est absolument indépendante de tout parti politique, de toute coterie. Elle offre une saine lecture aux familles.

Dans le but de vous faire connaître notre journal et de vous être agréable, nous sommes disposés à vous l'expédier gratuitement pendant un mois.

Prix spécial d'abonnement : Un an \$1.00. — Cette réduction n'est accordée que pour la première année, le prix régulier est de \$2.00.

BONNE NOUVELLE

Livres pour bibliothèques

La *Propaganda des Bons Livres* vient de recevoir un grand nombre de livres des principaux éditeurs catholiques de France et de Belgique.

C'est une excellente occasion d'organiser ou de compléter des bibliothèques paroissiales fort intéressantes et instructives, à bon marché. Il y a des séries de livres à 7 sous en montant.

S'adresser à la *Propaganda des Bons Livres*, bureaux de la *Vérité*.

Les Causeries du Dimanche

Nous venons de recevoir la collection complète des *Causeries du Dimanche* publiées par la Bonne Presse.

Ces causeries forment onze volumes de 250 pages chacun magnifiquement illustrés.

On trouve là un exposé populaire des vérités de la religion.

Chaque volume se vend 25 cts en magasin, 35 franco.

La collection, onze volumes, \$2.70, frais de port en plus.

LA RACE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE

Tel est le titre d'un ouvrage canadien fort important qui vient de paraître.

En effet le livre de M. l'abbé Magnan est une œuvre de grand mérite et arrive bien à son heure. Il sera sans doute accueilli avec empressement par tous les Canadiens français dignes de ce nom. Et le meilleur moyen de témoigner de la reconnaissance à l'auteur pour le travail intelligent et tout patriotique qu'il vient de s'imposer, c'est d'acheter ce volume et de le faire connaître.

C'est un fort volume illustré de près de 400 pages. Il est maintenant en vente à la librairie J. P. Garneau, 47 rue Duane et à la *Propaganda des Bons Livres*, bureaux de la *Vérité*, Villamontcalm, Québec. Le prix du volume est de \$1.50 ; par la poste \$1.65.

En vente à la "Propaganda des Bons Livres"

(: o :)
(Œuvre de Saint Raphaël Archange.)

Bureaux de la "Vérité"

JEANNE D'ARC, par Mgr Henri Dubout. 20 cts franco.

PAROLES DE JEANNE D'ARC, par J. M. A. 7 cts franco.

LIVRE DE MESSE, de tous les fidèles pour les Dimanches et grandes fêtes de l'année. Prières et cérémonies de l'Eglise avec explication. 15 cts fr.

JÉSUS-CHRIST MÉDITE ET CONTEMPLÉ tous les jours de l'année.

6 vol in-18 La collection relié \$2.25 franco. La collection relié en chagrin tranche dorée \$3.00 franco.

DIEU ET MOI.

Méditations familières, pratiques et intéressantes.

L'unité 15 cts ; \$1.50 la doz. franco

TRESOR DU JEUNE HOMME, par R. P. Bischoff, C. S. S. R.

L'unité 6 cts ; 55 cts doz. franco.

LE CATECHISME EN IMAGES, 70 gravures en noir, avec l'explication de chaque tableau en regard. En librairie, l'unité 40 cts ; franco 55 cts

Ces tableaux en noir sont la réduction des 70 chromolithographies du grand catéchisme en images, mesurant 0m 48 x 0m 66.

Ouvrages du P. Berthier, M. S.

La Clé du Ciel

L'Art d'être Heureux.

Le Jeune Homme comme il faut. Nouvelle édition revue et augmentée.

La Jeune Fille et la Vierge chrétienne à l'école des Saints.

Le Culte de l'Imitation de la Sainte Famille à l'usage des prêtres, des religieux des deux sexes et des fidèles.

Heureux les Cœurs Purs ou la Charité Parfaite, à l'usage des Prêtres, des Religieux des deux sexes et des fidèles.

En librairie 25 cts ; 30 cts franco.

Les Noms de Saints ou les Noms de Baptême et la Dévotion aux Saints, par le P. Alfred Deschamps, S. J. 20 cts ; 25 cts franco.

Devoirs des Parents envers leurs Enfants par Mgr Roestet. 15 c ; 18c. fr.

La Famille selon les Livres Saints. Le Mariage, Les Devoirs des époux, L'Education. Par le R. P. Paul Clair. 15 cts ; 18 cts franco.

DIEU ME SUFFIT !

Aux amis du Cœur Eucharistique de Jésus. Par le P. Arsène Krebs.

L'unité 15 cts ; 17 cts franco.

Le Catholique d'Action par le R. P. Palau, S. J.

En librairie 15 cts ; franco 20 cts.

La Première Canadienne au Nord-Ouest, par l'abbé G. Dugas.

Une belle et intéressante page d'histoire canadienne et qui vaut n'importe quel roman

En librairie 5 cts ; franco 7 cts.

La lutte antialcoolique. Simples articles par le R. P. Doyon, O. P.

Cartonné 20 cts en librairie 25 cts franco.

Toile 25 cts en librairie 30 cts franco

Trois Chemins du Ciel. La méditation et l'oraison mentale, la lecture spirituelle, la visite au Saint Sacrement, d'après Saint Pierre Fourrier de Matincourt. 20 cts franco.

ROMAN POUR TOUS

Bibliothèque Bleue

MAIN D'ENFANT, M. Aigueperse.

LA FRESNAIE, M. Aigueperse.

LA FIANCÉE BOER, Raoul Montis.

LA PUPILLE DU DOYEN, M. Le Beaumont.

LE FILS DE STENIO MORELLI, Edmond Coz.

LES HOMMES DE PROIE, Jeanne de Lias.

SANS BAPTÊME, Jeanne de Lias.

AVENTURES D'ARTISTES, M. de Lamiraudie.

UNE PART DE BONHEUR, M. de Lamiraudie.

LE MYSTÈRE D'ARLACQ, Marie Thiéry.

AU BUT, Marie Thiéry.

LE PLAN DE LA COMTESSE, M. Maryan.

HÉROÏSME AU PAYS DES NEIGES, M. du Campfranc.

LA FORTUNE DE M. MAUFROY, B. Roblot.

En librairie 35 cts ; franco 40 cts.

TÉNÉBRES ET LUMIÈRES.

Solution des principales difficultés soulevées contre la religion. 10^e édition, revue et complétée. 15 cts franco.

Petite Bibliothèque des Pères et Mères de famille

Soyez fermes ! Soyez vigilants ! Soyez chrétiens ! Soyez vrais ! Donnez le bon exemple à vos enfants ! La santé de nos enfants.

6 brochures. La collection 18 cts franco

Feuilles illustrées (8 pages). Pour mission, carême, prédications, retraites. Collection complète des 360 numéros en feuilles détachées... \$1.60.

Petite Bibliothèque des publications populaires. 10 brochures in-18 illustrées, de 32 p., titres en deux couleurs. Causeries sur le cabaret, etc. La collection... 15 cts franco.

Nouveau Recueil de Chemin de Croix varié et pratiques avec des Conseils et des exercices. L'unité 10 c. 90 c. la doz. franco.

Une Pensée Sérieuse pour chaque jour. Petit calendrier spirituel du chrétien. L'unité 6 c. La doz. 60 c. franco.

Carnet-Agenda de la Jeunesse chrétienne. Par l'auteur de la méthode pour former l'enfance à la piété. L'unité 10 c. La doz. 90 c. franco.

Petite Bibliothèque de la Famille. 200 brochures illustrées. Encyclopédie populaire et chrétienne. \$1.40 franco.

La Propaganda des Bons Livres

Bureaux de la "Vérité" près Québec